

Nicolas et Samuel de la Sablonnière

Ismaël Houdassine

Numéro 261, juillet–août 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1887ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Houdassine, I. (2009). Nicolas et Samuel de la Sablonnière. *Séquences*, (261), 12–12.

NICOLAS ET SAMUEL DE LA SABLONNIÈRE

« SEUL LE CINÉMA PERMET DE MÉLANGER TOUS LES GENRES SANS AVOIR À SE PERDRE »

Est-il possible de réaliser un film sans l'aide des institutions ? Avec le long-métrage **La Bille de Pandore**, qui devrait être sélectionné au prochain FanTasia, Nicolas de la Sablonnière (32 ans) et son frère Samuel (27 ans) prouvent que oui. Mais le chemin aura été long et semé d'embûches. Nicolas, en tant que producteur, scénariste et réalisateur, commence l'aventure en 2000. Samuel le rejoint en cours de route pour composer la musique. Huit ans plus tard, le défi est remporté. Entre-temps, il aura fallu amasser les fonds nécessaires, convaincre les acteurs et surtout avoir une foi inébranlable dans le cinéma. Séquences s'entretient avec les deux jeunes hommes.

ISMAËL HOUDASSINE

Afin de réaliser votre premier long-métrage, La Bille de Pandore, pourquoi n'avez-vous pas fait appel aux institutions pour vous aider à financer le film ?

N.S. : Tout simplement parce que les institutions ne croient pas au cinéma du genre. Si l'on n'a pas au départ un nom ou une certaine renommée, c'est très difficile de les persuader. Quoi qu'il en soit, je voulais faire ce film et même si le financement était primordial c'était un obstacle qu'il fallait que je surmonte. Si j'avais eu un budget dès le départ, **La Bille de Pandore** serait terminée depuis longtemps. On tournait quand on avait de l'argent et l'on patientait quand on n'en avait pas.

S.S. : C'est certain que cela a compliqué la tâche. Nicolas a réussi à trouver du financement grâce à ses propres économies, des amis et la famille. Moi-même, j'ai accepté d'intégrer le projet parce que je croyais au scénario et qu'il était important que mon frère le réalise.

La Bille de Pandore devrait être présentée au prochain Festival FanTasia. Quelles ont été vos réactions lorsque vous avez appris cette possibilité ?

N.S. : J'étais surtout content pour mon équipe. Vous savez, ils n'étaient pas payés et ils ont quand même continué jusqu'au bout, donnant de leur temps et de leur talent. On a tous travaillé très dur. Chaque jour apportait son lot d'inconvénients : avoir l'argent nécessaire, le matériel pour tourner, etc. C'est en quelque sorte le salaire de tant d'efforts. Je pense aussi à l'expérience avec le public de FanTasia. Je suis très curieux de voir comment ils vont trouver le film. Un festival représente un véritable tremplin pour les premières œuvres. J'espère que la mienne se fera remarquer, avec peut-être au final y aura-t-il une sortie DVD. Là, je serais comblé.

S.S. : Comme le dit Nicolas, un festival est une opportunité pour se faire connaître. Un public de cinéphiles va écouter ma musique. Pour un compositeur comme moi qui débute, c'est une expérience incroyable. Si le film marche bien, je souhaite qu'on m'offre d'autres projets, j'en ai plein les poches.

On le voit bien, faire un film n'est pas une mince affaire. Quelles sont vos expériences dans la réalisation ?

N.S. : J'ai appris le métier principalement en autodidacte. J'avais commencé un programme cinéma au cégep. Déçu, je



La Bille de Pandore

suis parti après quelques mois. Je trouvais qu'il y avait trop de théorie. Ce qui m'intéresse, c'est de prendre la caméra et d'aller filmer. Ce que je n'ai pas tardé à faire. J'ai écrit le scénario, produit et réalisé **La Bille de Pandore**. Toutes ces expériences sont en soi ma propre école.

S.S. : Il y a deux ans, j'ai terminé un baccalauréat en musique à l'UQAM. Je suis batteur de formation. **La Bille de Pandore** est ma première expérience en ce qui concerne la composition de musique de film. Auparavant, je voyais cela gros, la musique de cinéma. Nicolas m'a proposé de travailler avec lui. Je me suis lancé sans trop réfléchir. Maintenant, je peux le dire, c'est un métier que je pourrais faire à plein temps.

Que représente pour vous le fait de réaliser un film ou de composer une musique ?

N.S. : **La Bille de Pandore** est un hommage à mon adolescence. Mes lubies, mes angoisses, mes questionnements de jeunesse se retrouvent en majorité dans cette œuvre. Tout en racontant une histoire profonde, presque dostoïevskienne, je voulais faire un long métrage qui divertisse aussi. Cela va du fantastique au film d'action, en passant par le thriller. Seul le cinéma permet de mélanger tous ces genres sans avoir à se perdre.

S.S. : J'ai conscience que composer la musique pour un film est une chance formidable au Québec. Avec les nouvelles technologies qui s'offrent à nous, c'est aujourd'hui plus facile de composer. Il y a 20 ans, j'aurais pu écrire la musique dans **La Bille de Pandore**, mais ne jamais la produire. La musique a son propre langage. Avec le cinéma, elle doit s'aligner sur l'histoire. La musique révèle les sentiments. Le défi pour le compositeur est de créer une symbiose parfaite entre l'image et la musique pour que l'histoire gagne en force et en vérité. **S**